

<http://divergences.be/spip.php?article3552>



Atalya, raconte !

- Aujourd'hui - 2023 - Novembre 2023 -

Date de mise en ligne : dimanche 12 novembre 2023

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

<http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L264xH400/atalya-cfb7e.jpg>

Atalya

Je m'appelle Atalya. En 2017, j'ai publiquement refusé de servir dans l'armée israélienne. Je l'ai fait parce que j'estimais que je ne pouvais pas participer à l'occupation de la Palestine. Par la suite, j'ai passé quatre mois dans une prison militaire, mais plus important encore, j'ai commencé à marcher sur le chemin de la résistance non-violente à l'occupation israélienne en travaillant avec des partenaires palestiniens, principalement dans la ville où je suis née, Jérusalem.

Au cours des six dernières années, je me suis consacrée à la solidarité par divers moyens, l'un d'entre eux étant la présence protectrice. Cela signifie accompagner les Palestiniens et utiliser mes privilèges de juive israélienne pour assurer leur sécurité, tant à Jérusalem-Est que dans les territoires palestiniens occupés. La plupart du temps, il s'agissait d'être présent lors d'expulsions de maisons ou d'accompagner des bergers menacés par des colons. Cette présence offre une protection car la police et l'armée israéliennes traitent les Juifs différemment, ils nous attaquent plus rarement et ne conversent généralement qu'avec des locuteurs de l'hébreu, ce qui nous permet d'intervenir, de filmer et de prendre des photos.

Le samedi 7 octobre, je me trouvais avec des amis à un poste de présence protectrice dans le village d'At-Tuwani, dans les territoires palestiniens occupés de Cisjordanie. Alors que nous attendions le berger que nous devions accompagner, l'un de mes amis a commencé à recevoir des messages inquiétants de sa famille au kibboutz Be'eri. Ses parents, ses jeunes frères et sœurs, sa grand-mère, sa tante et son oncle vivent à Be'eri, qui a fait l'objet d'une attaque du Hamas. Il a immédiatement été informé de la situation dangereuse qui régnait dans le kibboutz. Sous le choc, il nous a raconté que des militants armés du Hamas étaient entrés dans le kibboutz. Sa famille proche était enfermée dans une pièce sécurisée, mais sa tante et son oncle avaient disparu.

C'était comme un cauchemar dans la vie réelle. Nous sommes retournés au village et il est reparti à Jérusalem. Moi et les autres activistes avons fait le guet à la frontière du village, alors que les soldats israéliens arrivaient et commençaient à crier. Ils ont menacé de tirer sur toute personne se trouvant à l'extérieur. Alors que j'essayais de documenter la situation, un soldat, le regard fou, m'a poussé au sol. Peu après, un missile du Hamas est tombé dans les champs d'un village voisin. En entendant le bruit de son explosion, nous nous sommes rendu compte qu'ici, il n'y a pas d'espace sûr. Être à At-Tuwani à ce moment-là semblait irréel.

Nous ne savions pas quoi faire. Devions-nous rester et montrer à nos partenaires palestiniens que nous les soutenions ? Était-il judicieux de prendre ce risque ? Cela aiderait-il quelqu'un ? En même temps, je pensais à mon très bon ami qui était seul, craignant de perdre toute sa famille. Devrais-je rentrer chez moi pour être avec lui et le soutenir ? Et qu'en est-il de ma sœur et de ses enfants qui vivent également dans un kibboutz près de la bande de Gaza ?

Après quelques heures supplémentaires à At-Tuwani, nous avons compris qu'il n'y avait pas beaucoup plus de soutien que nous pouvions offrir - il était temps de retourner à Jérusalem. Le chemin du retour était effrayant. Notre ami nous a dit qu'il avait passé une heure à la frontière. Heureusement, nous sommes rentrés plus vite et nous nous sommes immédiatement précipités chez lui pour passer une nuit d'horreur. Au milieu de la nuit, la plupart des membres de sa famille avaient été sauvés, à l'exception de son oncle et de sa tante, qui sont toujours aux mains du Hamas en tant qu'otages dans la bande de Gaza.

Les jours qui ont suivi ont été effrayants et accablants. Une semaine après notre séjour, un Palestinien a été abattu à bout portant à At-Tuwani par un colon juif, sous les yeux d'un soldat israélien. Des amis ont été attaqués par des colons à Wadi Sik, également en Cisjordanie, et tout le village a été expulsé. Les horreurs de la guerre sont devenues plus évidentes, avec de plus en plus de personnes souffrant et mourant. Tant de personnes, tant israéliennes que palestiniennes, souffrent et regrettent leurs proches.

Atalya, raconte !

À travers toutes ces épreuves, le fait que nous continuons mon ami et moi ainsi que d'autres à résister à la guerre reste notre seule justification. Le fait d'être ensemble nous aide, nous renforce. Peu à peu, nous nous rendons compte que nous avons le pouvoir d'influer sur cette réalité, ne serait-ce qu'en aidant une seule personne. Nous avons recommencé à nous organiser, en accompagnant les travailleurs palestiniens chez eux - pour qu'ils ne soient pas blessés - et en soutenant les familles qui ont perdu leur maison. La solidarité donne de l'espoir ; nous pouvons travailler ensemble pour mettre fin à cette guerre.